

Le couple fait bûtinier les abeilles

Christlène Perpoil et Olivier Moreau se sont associés et vendent du matériel apicole aux Ponts-de-Cé.



Ponts-de-Cé. Espace apiculture, lundi 15 juillet. Christlène Perpoil et Olivier Moreau se sont, avec Sébastien Chaussé, associés afin d'ouvrir un magasin spécialisé de matériel apicole.

Emmanuel POUPARD

redac.ponts-de-ce@courrier-ouest.com

C'est sûr, c'est un job atypique ». Christlène Perpoil, Olivier Moreau et Sébastien Chaussé ont été piqués par « le syndrome de l'abeille ». Les trois associés ont ouvert en mars dernier aux Ponts-de-Cé un magasin de matériel apicole. Aussi curieux que cela puisse paraître, la petite affaire « marche plutôt pas mal ».

« Nous avons de très bons retours, avoue Christlène Perpoil, qui tient la permanence du magasin. Nous avons effectué une étude marché avant de nous lancer. Jamais nous n'aurions cru qu'il y avait autant d'apiculteurs amateurs ».

« Passionnant, mais il faut beaucoup de travail »

Comment a débuté cette aventure ? Tout bêtement. Olivier Moreau, chef de culture dans un vignoble, s'est constitué plusieurs ruchers par envie et par passion. À ce jour, il dispose d'une trentaine de ruches. Son cousin, Sébastien Chaussé, est dans le même cas de figure. Quant à Christlène Perpoil, elle recherchait du travail. Il n'en fallait pas davantage pour que le trio saute le pas.

« Je suis assistante commerciale de formation et je cherchais un poste depuis deux ans », complète-t-elle. Pourquoi

s'est lancée dans ce pari ? Deux raisons. Primo, elle aussi a été baignée dans le monde des abeilles. « Nous avons toujours eu des ruches dans la famille. Secundo, elle voulait « sauver » le local familial.

« Depuis 1957, ma famille tenait cette droguerie aux Ponts-de-Cé. J'ai toujours connu ce lieu qui a été ouvert par mes grands-parents. Par contre, je ne voulais pas reprendre l'affaire telle qu'elle. Mais, dans le même temps, je ne pouvais pas me résoudre à voir ce local vide ».

De fil en aiguille, la voilà bien décidée à ouvrir son magasin de matériel apicole, avec Olivier Moreau, son compagnon, en soutien précieux. « En tant qu'apiculteur amateur, il n'est pas toujours facile de trouver du matériel. Ou alors, il faut parcourir plusieurs dizaines de kilomètres. En ouvrant ce magasin, on voulait avant tout répondre à une demande », précise-t-il.

Présente au magasin du lundi au samedi, Christlène Perpoil est ravie de son choix. « C'est vraiment passionnant, même si cela demande beaucoup de travail. » Elle et Olivier Moreau fournissent de précieux conseils. « On veut aussi rester humbles, car nous ne sommes que des apiculteurs amateurs, prévient-il. Mais on en apprend tous les jours en discutant avec les gens de passage. Certains d'ailleurs ne viennent que pour discuter. C'est très enrichissant ».

Lancer un tel magasin, un pari risqué

alors que la mortalité est en hausse chez les abeilles ? « Aujourd'hui, il existe deux fléaux : le varroa, le parasite de l'abeille par excellence, et le frelon asiatique qui se développe à une allure folle, signale-t-elle. Ceci dit, des apiculteurs amateurs continuent à récolter du miel ».

Mystère

Cinq mois que le magasin est ouvert, et il ne désemplit pas. Des heures de travail sont nécessaires pour faire tourner la boutique, mais

Christlène Perpoil ne compte pas. Il suffit de l'écouter pour s'en laisser convaincre. Elle aussi a choppé le virus.

« La finalité d'une ruche est d'obtenir du miel, mais les apiculteurs amateurs ont aussi des ruches pour assouvir leur plaisir d'avoir des abeilles », indique-t-elle. « Il a quelque chose de magique avec ces insectes, insiste-t-il. Nous savons aller sur la lune, mais l'homme ne sait pas comment ni à quel moment l'abeille produit de la gelée royale. C'est un grand mystère de la nature ».

A SAVOIR

On devient apiculteur avec 500 €

Il pourrait parler pendant des heures des abeilles, des ruches, du miel. Olivier Moreau est tombé dans le monde apicole quand il était petit. « Dès l'âge de 6 ans. » Sur les bancs de l'école, il connaissait déjà Christlène Perpoil, et pour cause : ils étaient dans la même classe. « J'ai eu un déclic de gamin en visitant un rucher à Denée. » En grandissant, l'idée n'est pas passée et Olivier Moreau a été initié par les grands-parents de Christlène Perpoil.

« J'ai appris sur le tas et aussi dans les livres », explique-t-il. Aujourd'hui, il dispose de trente ruches et s'amuse comme un petit fou. Il suffit

de l'écouter et on attrape vite le virus. Pour lui, 500 € suffisent pour commencer. « Une ruche, un essaim et le matériel adéquat et vous voilà parés ! ».

Mais attention Olivier Moreau rappelle très justement que les ruches demandent de la patience et beaucoup de travail. Et surtout, que les abeilles, c'est dangereux. « Il faut savoir prendre les précautions nécessaires ».

Et avec du travail et de la chance, chaque ruche peut fournir jusqu'à 50 kg de miel dans les bonnes années. « Cela dépend du temps et de la colonie ».